Vol. III | Morinville, Alberta, 13 Juillet 1911 | No 19

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

"Notre religion, notre langue, nos droits"

LES REMERCIEMENTS DU ROI A SON PEUPLE

Nous serons toujours, dit Georges V, unis pour faire face aux difficultes dans l'interet du bien commun

Un message de remerciement du roi à ses sujets a été publié.

Georges V remercie ses sujets de tout l'Empire, pour les marques de loyauté dont ils ont fait preuve durant les fêtes du couronnement.

Voici ce message:

"A mon peuple.

Maintenant que le couronnement et les cérémonies qui s'y rattachentsont finis, je désire assurer le peuple de l'empire britannique que je lui suis très reconnaissant de l'affection qu'il m'a témoignée durant cette période. J'ai senti cet attachement dans la magnifique et impressionnante cérémonie de l'abbaye, l'acte le plus solennel de ma vie, et non moins dans les scènes enthousiastes des jours suivants, quand mon peuple a témoigné sa reconnaissance et sa cordiale bienvenue à son souverain. Cette expression de sentiment s'est manifestée, non seulement dans l'enthousiasme loyal montré lors de notre passage pour aller et revenir de Westminster et dans les processions dans les différents districts de Londres, mais aussi dans les milliers de messages de loyauté qui me sont venus de toutes les parties de l'empire.

Des démonstrations aussi affectueuses m'ont profondément touché et m'ont rempli de foi et de confiance.

Assure que cette généreuse sympathie si fortement exprimée à la reine et à moi-même, est, sous l'œil de Dieu, notre source de force la plus sûre, je suis encouragé à continuer mon œuvre, avec l'espoir fortifié que quelles que soient les difficultés que nous puissions rencontrer, mon peuple et moi nous serons unis pour faire face résolument et avec calme, confiants que, grâce à l'inspiration divine, le résultat final sera pour le bien commun.

(Signé)

GEORGES, R. I.

UNE VILLE EN FEU

—o—

Ottawa, 12—. Le convoi du Grand Tronc, en route pour Montréal, est retenu toute la nuit à Maxville, province d'Ontario. On rapporte que cette ville est en feu. Les télégraphistes du chemin de fer sont là, afin d'aider aux reporters.

Ottawa a envoyé des engins à incendie, des échelles, des hommes et 2,000 pieds de boyaux à incendie par train spécial, à la demande des autorités de Maxville.

Les scènes les plus pénibles ont lieu dans cette petite ville; les flammes ravagent sans cesse, et les pertes sont fort considérables.

—o—

Les conservateurs et la redistribution

Toronto 10 — "Je pense que les élections auront lieu bientôt et je pense aussi que l'on aura amplement de temps pour faire la rédistribution avant les élections. Nous voulons gagner, mais nous voulons gagner loyalement et par le vote représentatif du peuple. C'est pourquoi si la rédistribution du gouvernement est faite sur une base juste et équitable, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour la faciliter."

C'est ce qu'à déclaré ici, au cours d'un interview, M. C. J. Doherty, M.P., de Montréal, l'un des premiers lieutenants de M. Borden.

CHALEUREUX ACCUEIL A SIR WILFRID LAURIER A QUEBEC

Le Premier-Ministre du Canada revient au pays plus populaire que jamais et est recu en triomphateur

Québec, 11.—Rien ne fut plus imposant que la réception officielle donnée par la ville de Québec à Sir Wilfrid Laurier, à l'occasion de son retour d'Angleterre. Les décorations étaient nombreuses et toute la population était sur pied pour recevoir le Premier-Ministre.

Le maire Dronin présidait la fête; il y avait à ses côtés Sir Wilfrid Laurier, des membres des cabinets fédéraux et provinciaux ainsi que plusieurs échevins.

Le maire au nom de la ville de Québec, présenta au Premier Ministre une adresse dans laquelle il félécitait Sir Wilfrid de son retour et lui exprimait l'admiration de tous les citoyens. "Nous sommes orgueilleux, dit-il, de la manière brillante dont vous avez représenté le Canada à Londres et de la part importante que vous avez pris à la Conférence Impériale."

L'adresse mentionnait que l'on avait grandement applaudi à la proposition de Sir Wilfrid d'établir une commission spéciale pour étudier les conditions économiques de toutes les parties de l'empire.

Une autre adresse fut aussi présentée par M. L. A. Lachance, au nom des clubs libéraux de Québec. Le Premier-Ministre répondit que jamais il n'a reçu une réception aussi enthousiaste.

Il dit qu'il avait représenté le Canada à quatre conférences impériales et que dans chaque occasion, il lui a fait plaisir de voir sa politique approuvée par la grande majorité de ses concitoyens. Il a pris en 1911 la même attitude qu'il avait en 1907, 1902 et 1897. Il a toujours eu pour objet la protection des droits de ses concitoyens sujets britanniques et Canadiens. A chaque fois il a préconisé l'idée que chaque colonie devait se gouverner selon ses idées et son programme.

Sir Wilfrid finit en disant qu'il venait compléter son œuvre interrompue, en meilleure santé que jamais, il se sent prêt à entreprendre la lutte sur la réciprocité avec les Etass-Unis.

Des discours furent prononcés par l'Hon. Sydney Fisher, Hon. L. P. Brodeur, Sir Lomer Gouin, Hon. McKenzie King et Rod. Lemieux.

Un pionnier qui s'en va

Il nous fait peine d'apprendre la mort de M. Léandre Langevin, décédé chez son fils, M. Léger Langevin de Morinville, au commencement de la semaine.

Notre respectable concitoyen est mort de vieillesse, quittant ce monde, à l'âge de 78 ans. Il était né à Ste Geneviève, comté Champlain et habitait Morinville depuis 17 ans.

Ses trois fils, Léger à Morinville, Elzéar à Edmonton, Arcade du Cap de la Madéleine, lui survivent, il laisse aussi une fille, Alvina, demeurant à la Rivière aux Rats, P. Q.

Le service funèbre a eu lieu lundi au milieu d'une foule d'amis; les porteurs étaient MM. Auguste Forget, Jos. Dagenais, F. X. Gauthier, Jos. Caron, T. Meunier et Arsène Comtois.

C'est un homme de bien qui disparaît, un de ces Canadiens patriotes qui a su consacrer toute sa vie au noble travail du sol et qui n'a pas craint de venir dans l'Alberta, il y a près de 20 ans, grossir l'armée de ces vaillants et courageux pionniers de la première heure.

A la famille si cruellement affigée, nous offrons nos sincères condoléances.

Un enfant se suicide

Paris, 11—. Un horrible suicide vient d'avoir lieu à Mardeuil. Un enfant de douze ans, nommé Jean Delaire, dont le père est employé aux ateliers des chemins de fer d'Epernay s'est échappé de l'école de la rue St-Laurent en déclarant qu'il voulait se faire mourir.

Il se rendit à Mardeuil, et près d'un pont, descendit sur la voie ferrée; puis, délibérément, comme un train était en vue, et malgré les signaux désespérés d'un gardien de sémaphore, qui assistait, impuissant à la scène, il s'allongea sur le ballast, le cou sur le rail.

Le mécanicien, l'ayant aperçu, tenta en vain d'arrêter son convoi. Le garçonnet eut la tête tranchée net.

Voilà où conduit l'école sans Dieu et prétendue neutre.

Les fortifications des Etats-Unis

—o—

Washington, 10— Le major général Leonard Wood, croit que les fortifications de New-York et des autres principales villes du littoral sont excellentes et empêcheraient n'importe quelle flotte d'entrer dans les ports. Il ajoute cependant que l'on doit avoir une armée puissante pour empêcher les troupes d'atterrir entre New-York, Boston, Philadelphie, Washington ou les autres grands ports de l'Atlantique ou du Golfe. Ces endroits qui séparent les grands ports les uns des autres ne sont pas fortifiés et c'est par là que débarqueraient les troupes qui viendraient attaquer les Etats-Unis.

—o—

Un canon silencieux

—o—

Washington, 10,— Des expériences couronnées de succès ont été faites par l'armée dans le but de supprimer le bruit de la détonation, de réduire le recul et de rendre invisible la flamme qui sort de la bouche d'une pièce d'artillerie quand un coup de canon est tiré.

Ces expériences ont été faites sur une nouvelle pièce de campagne de 3 pouces (76 m.m 2).

Le résultat de ces expériences pourra peut-être produire une révolution dans l'artillerie de campagne.

—o—

L'OUEST ET LA RECIPROCITE

—o—

Edmonton, 10—. L'hon. Frank Oliver qui vient de faire une tournée dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, et qui a parlé à des assemblées politiques dans les centres les plus importants a déclaré qu'il était plus convaincu que jamais que la réciprocité ferait gagner au gouvernement un grand nombre de sièges dans les trois provinces. Il n'a trouvé aucune défection dans les rangs du parti libéral, tandis que dans tous les comtés, conservateurs un grand nombre d'électeurs qui ont voté contre le gouvernement en 1908 ont ouvertement annoncé leur intention d'appuyer l'administration Laurier aux prochaines élections.

M. Oliver tiendra plusieurs autres assemblées avant de revenir à Ottawa.

Bonne Repartie

Un habitant de Toronto visitant Chicago rencontra un Américain.

Naturellement la discussion en vint sur la réciprocité et l'annexion possible qui en résulterait.

"Je crois en l'annexion, dit l'homme de Chicago; le Canada et les Etats-Unis ne devraient former qu'un seul pays."

"C'est ça, lui répondit tranquillement, le type de Toronto, "J'étais sûr que vous demanderiez l'annexion, dès que vous avez su que nous aurions le Duc de Connaught comme Gouverneur-Général. Vous autres, Yankees, pensez d'abord au titre.

L'Américain pense encore à cette réponse.

—o—

La chaleur dans l'Est

Montréal, 10. — Une vague de chaleur écrasante passe en ce moment sur l'Est du Canada. Par tout à Montréal et à Toronto on a eu à enregistrer prêt de 500 décès dûs à la chaleur dans l'espace d'une semaine. A Montréal, dans le même espace de temps, 130 enfants sont morts à cause de la haute température.

En pleine nuit à Montréal, le thermomètre se tenait à 83° en haut de zéro.

Il fait bon vivre dans l'Ouest à la vue de ces constatations.

Un autre million pour l'Intercolonial

Ottawa 11. — Le bureau de direction de l'Intercolonial dépense un million, en améliorations, cette année. Trois quarts de cette somme seront affectés à la construction des wagons et locomotives et le reste à l'achat de rails.

On construira douze locomotives cinq cents wagons à fret, douze wagons de première, quatre wagons de malle et d'express.

Les employés, descanaux de tout le pays verront aussi leur salaire augmente.

—o—

Distillerie detruite

Glasgow, 11 — La distillerie Dalmorès a été détruite aujourd'hui par un incendie. Les pertes s'élèvent à $500,000.

Dans la rue un torrent de whisky enflammé formait un spectacle rare.

La reciprocite aux Etats-Unis

Washington, 10. — Malgré l'opposition que l'on fait au bill de réciprocité au Sénat américain, on prévoit le jour où la convention tarifaire sera adoptée par les Etats-Unis.

Plusieurs amendements tendant à faire changer la nature du bill furent rejetés par un vote écrasant et dans quelques jours le vote final sera pris sur cette question. On espère obtenir une bonne majorité en faveur du bill de réciprocité présenté par le Président Taft.

Retour du Juge Noel

Son Honneur le Juge Noël et sa suite sont revenus dimanche à Edmonton. Son Honneur arrivait du Nord de la province après avoir fait un voyage de 1,500 milles dans le District Judiciaire d'Athabaska. Parti le 20 mai d'Edmonton, il tint une session de la Cour le 6 juin à Lesser Slave Lake et à Grande Prairie le 19 du même mois. Trois causes criminelles furent jugées et dans chaque cas, vu la preuve, les accusés furent condamnés. Dans deux cas les senteuces furent légères, l'offense étant le vol de chevaux. Mais à Fort Vermillion, un Indien fut condamné à deux ans de pénitencier pour assaut.

La distance de 300 milles entre la traverse de la Rivière de la Paix, jusqu'au Fort Vermillion, fut franchie en bateau en 20 heures, établissant ainsi un record.

—o—

Un orage terrible s'abat sur Toronto

—o—

Toronto, 11—. Un des orages les plus terribles qui soient passé sur la province s'est abattu hier sur la ville de Toronto. Le vent qui s'éleva dès les débuts soulevait la pluie avec tant de force qu'on se serait cru dans la grosse tempête de l'hiver dernier.

La pluie tombait par torrents. On ne pouvait voir à dix pas devant soi; des arbres furent déracinés par le vent et les rues ressemblaient à des lacs.

Les dommages sont considérables.

—o—

Un mariage romantique

Londres, 9— Melle Janet Fisher, sœur de l'hon, M. Andrew Fisher, premier ministre d'Australie qui a pris part à la conférence intercoloniale, a épousé, ce matin, le constable Galt, de la force de police de Londres. Une grande foule assistait à ce mariage.

L'hon. M. Fisher accompagnait sa sœur, et d'autre part, le marié était assisté de quelques uns de ses confrères de la police londonnienne.

Sir Chas Tupper a 90 ans

Halifax, 10. — Le bureau de direction de la Nova Scotia Liberal-Conservative Association a télégraphié à Sir Chs Tupper des félicitations à l'occasion de sa quatre-vingt-dixième année, qu'il a atteinte dimanche. La dépêche porte que le travail de Sir Charles pour son pays est écrit en gros caractères dans l'histoire de cette province et dans celle du Dominion, et que son œuvre sera toujours une source d'orgueil et d'inspiration pour tout libéral-conservateur.

Le sabotage en France

—o—

Nantes 11 — Le rapide de Brest a déraillé aujourd'hui. Il n'y a eu aucun accident de personne. On croit que c'est la conséquence d'un acte de malveillance ou de sabotage.

Un enquête a été ouverte.

Nice, 11. —Sur la voie ferrée de Toulon à Nice, quinze lignes télégraphiques ont été coupées. Sur les lieux du sabotage on a trouvé des petits avis ainsi conçus : "Nous sommes des cheminots et "exigeons" les réintégrations."

Les pensions de vieillesse

Ottawa, 11 — Les annuités du gouvernement comme moyen d'assurer un placement certain et des pensions de vieillesse gagnent continuellement la faveur populaire.

2,100 personnes de toutes les parties du Dominion placent actuellement leurs épargnes dans la caisse du gouvernement. Le montant total payé, est maintenant de près d'un quart de million.

Recolte hative

St-Catharine, Ont., 11 — On a coupé du blé, ici, aujourd'hui, sur la ferme de M. J. Reading, de Queenston Road. C'est la première fois qu'on coupe du blé aussi à bonne heure, ici. Plusieurs autres fermiers se préparent à couper le blé dans quelques jours. La récolte est de deux mois en avance.

Las Souverains Anglais visitent l'Irlande

Londres, 11. Le roi Georges et, la reine Marie accompagnés du Prince de Galles, de la Princesse Marie et du duc de Connaught, sont partis ce matin pour leur voyage en Irlande, à bord du yacht royal "Victoria et Albert". Ils arriveront à Kingstown ce soir, mais ne débarqueront que demain.

Une réception sera faite aux visiteurs royaux, par lord Aberdeen, les autorités navales, militaires et civiles.

Le maire Farrell souhaitera la bienvenue aux souverains et leur présentera les clefs de la ville.

Ce séjour en Irlande sera de 5 jours.

Dublin, 6.—Le Conseil de Ville de Dublin a refusé de présenter une adresse aux Souverains anglais à l'occasion de leur voyage en Irlande et cela malgré l'insistance du Lord Maire et de John Redmond, le chef nationaliste.

A nos Abonnes

—o—

Nos abonnés sont priés de nous faire remise du prix de leur abonnement. Sur le grand nombre d'abonnés que nous avons, il y en a toujours plusieurs qui oublient de s'acquitter. La dette, pour ceux-là est insignifiante, mais pour nous, ces petites sommes réunies, représentent un montant considérable. Donc, ensemble, mettez-vous en règle : tout en faisant un acte de justice vous contribuerez à la continuation d'une œuvre bien commencée.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA,	$1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE,	$1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 13 JUILLET 1911

A PROPOS D'IMMIGRATION

Nous avons sous les yeux les dernières statistiques d'immigration pour la dernière année fiscale. Elles sont fournies par le Bureau d'Immigration Fédéral.

311,084 immigrants sont venus au pays. Sur ce nombre 123.013 sont arrivés du Royaume-Uni. Les Américains sont au nombre de 121,451 et l'Europe a fourni 61,620 émigrés.

C'est la plus forte proportion qui se soit vue au pays.

Sur ce nombre cinq-sixième ont pris foyer dans les provinces de l'Ouest, le reste s'est dirigé vers la Colombie Britannique.

Devant ces chiffres l'on ne peut que se réjouir de la vogue sans cesse grandissante de notre pays dans les contrées du vieux monde. Nous devons être heureux et fiers de voir que les habitants d'Europe et d'Angleterre, fatigués de tourner et retourner sans trève et sans espoir le sol épuisé du vieux continent s'en viennent chercher fortune et bonheur sur la terre toute neuve de notre immense Canada et de notre Ouest bien-aimé, si riche et si prospère.

Et il faut que les ressources de notre pays soient réelles et bien allechantes pour que les Américains abandonnent ainsi leur patrie pour venir chez nous.

Toutefois dans ce riant tableau de richesse et de prospérité, il existe une ombre, une ombre qui pour les gens soucieux de l'avenir de leur beau pays et de leur race, se transforme en un problème terrible et des plus angoissants.

Le Canada est un pays jeune et vaste. Il peut contenir, au bas mot, $90,000,000 d'habitants. Nous n'avons actuellement qu'une population de 8 à 10,000,000.

Le Canada étant appelé à devenir une nation aux yeux du vieux monde, il a maintenant pris place comme tel; grâce au génie supérieur de ses gouvernants.

Mais pour former une nation forte et durable, il faut autre chose que la prospérité matérielle ou l'influence industrielle et commerciale.

Il faut un idéal à faire aimer par le peuple, idéal qu'il serait prêt à défendre jusqu'à la mort; il faut un grand amour du sol, de la patrie; il faut un passé glorieux qui fasse battre les cœurs d'enthousiasme et de fierté; il faut une histoire qui soit une leçon écrite d'héroïse ou de courage.

Il faut une certaine condition intellectuelle et morale qui parle au cœur et à l'intelligence de chaque citoyen.

Il faut toutes ces gloires religieuses, militaires ou littéraires qui en certains moments inspirent et forment ce qu'on appelle le sentiment national.

Or, combien, parmi les centmille et les cent-mille immigrants qui nous arrivent chaque année, possèdent sincèrement le sentiment national Canadien.

Ils l'acquièront peut-être dans une certaine mesure. Mais sauront-ils jamais aimer notre pays, comprendre notre histoire, applaudir à nos gloires comme les deux grandes races qui ont peuplé le Canada depuis 300 ans, qui lui ont donné leur sang et qui retrouvent dans chaque repli de son sol, l'éclatante et immortelle épopée que nos pères y ont tracée ?

Dans les moments critiques ou le pays demandera le concours de toutes les énergies, pourra-t-il compter sur tous ces nouveaux arrivants qui ne connaissent ni son histoire, ni ses besoins?

La question est posée depuis déjà longtemps mais la solution n'est pas prête de se faire et je n'hésite pas à dire qu'un tel état de choses est une menace sérieuse pour l'avenir du Canada.

Mais la situation est encore plus terrible pour les Canadiens-français.

Aujourd'hui, ou il nous faut livrer de si fortes batailles pour empêcher le travail d'anglification commencé contre nous par une certaine partie de la population anglaise qui voudrait nous voir râlants sous le talon de sa botte, nous n'avons pas trop de toutes les intelligences et de toutes les énergies de notre race, pour résister avec succès à la pression tyrannique qui s'exerce contre nous en certains endroits.

Et cette immigration à outrance est un nouveau danger pour nous, et non des moindres. Il faut donc nous préparer dès maintenant à y faire face. Plus tard il ne sera plus temps. Nous ne pourrons plus, dans quelques années, malgré l'admirable fécondité de nos femmes Canadiennes, répondre au nombre par le nombre. Nous serons débordés, si nous ne le sommes pas déjà par le flot sans cesse grandissant des immigrants de races différentes.

Rallions-nous donc, autour de nos chefs et regardons sans crainte le danger ; ayons conscience de nos devoirs, faisons respecter nos droits et triompher notre cause partout ou nous le devons.

La race française se peut mourir au Canada : Par les luttes du passé, elle est fortement trempée pour les combats présents et à venir.

Partout ou nous serons, que nous soyons en nombre ou en minorité, montrons qui nous sommes et soyons fidèles au programme dicté par nos chefs.

Ayons surtout toujours en la mémoire ces mots qui leur fut un gage de succès et qui sera pour nous notre cri de victoire : "Catholiques et français toujours."

MARECHAL NANTEL

o

ECHOS

LE BEURRE DANS L'ANTIQUITE

Sans doute serez-vous heureux d'apprendre que le beurre, aux époques bibliques était considéré comme un aliment rare.

On n'en donnait pas au premier venu.

M. Ringelmann démontre dans ses "essais sur l'histoire du génie rural en Judée" que les bourgeois du temps n'en sortaient qu'aux très grandes occasions.

"Pour le repas qu'Abraham sert à ses visiteurs célestes, il a dû certainement composer le menu de mets coûteux, précieux."

Et qu'y trouve-t-on ? Du beurre.

"Scobi propose au roi David des provisions... de beurre."

C'est beau la science... au beurre!...

DECAPITE PAR SON BARBIER

A Tolède, une horrible tragédie s'est déroulée dans le salon de coiffure Valentin Pinto.

Pinto rasait un de ses clients, lorsque éclata entre les deux hommes une violente discussion à propos des deux mois d'abonnement dus par le dernier. Furieux, le perruquier, d'un terrible coup de rasoir, trancha la tête du client qui alla rouler au pied du comptoir. Les clients qui attendaient s'enfuirent terrorisés.

Le meurtrier est en fuite.

Voilà un client... bien rasé.

TOUT POUR LES FEMMES

Encore une nouvelle profession pour les femmes: le ministre des voies et communications de Russie étudie un projet tendant à remplacer les conducteurs de trains de voyageurs omnibus et express par des femmes. Il estime en effet, que des femmes seraient plus sobres, plus honnêtes aussi, et moins sensibles à l'intérêt d'un pourboire qui leur fait fermer les yeux sur les irrégularités des billets ou l'absence même des billets.

C'est flatteur pour les hommes! Non seulement on prend leur places, mais on les traite d'ivrognes !

LA POSTE EN AEROPLANE

Un timbre-poste que les collectionneurs se disputeront à prix d'or est celui qui vient d'arriver dernièrement à Londres par la Malle des Indes.

Il venait d'Allahabad et représentait un aéroplane volant audessus d'une montagne, avec cette mention " First Aerial Post U. P. Exhibition, Allahabab, 1911." Le capitaine Windham en effet, a obtenu du gouvernement anglais aux Indes l'autorisation d'assurer, par aéroplane, un service postal entre l'emplacement de l'exposition provinciale qui se tient là-bas actuellement et la ville d'Allahabad Le port a été fixé à 6 "annas" et cette expérience, qui a pleinement réussi, montre la possibilité qu'il y aurait actuellement à assurer le service postal pour une ville assiégée.

NOUVELLE INVENTION

Une habitante de la Tasmanie a inventé, dit-on, une nouvelle étoffe. Très légère, d'une couleur claire, indéchirable et revenant à très bon marché, pouvant être employée à la place de la soie pour confectionner des vêtements féminins, cette étoffe est fabriquée avec les fibres des feuilles d'un arbre de Tasmanie.

Des filateurs du Nord de l'Angleterre s'intéressent à l'affaire et font construire, en ce moment, des machines spéciales pour le tissage de cette nouvelle étoffe.

Une robe de cette espèce de soie coûtera très bon marché.

Cette étoffe peut être teinte en toutes les couleurs.

o

LE LUXE AU VILLAGE

Que chacun s'efforce d'améliorer son existence et de se donner quelques douceurs suivant ses moyens que nous soyons mieux vêtus que nos aïeux, je m'en réjouis, loin de m'en plaindre, et j'en profite le premier ; mais ce que je ne puis souffrir, c'est la fièvre de jouissance qui s'empare de tout le monde; c'est l'amour désordonné du bien-être, la mauvaise délicatesse, la soif ardente du plaisir. C'est le mépris des choses solides, la passion des frivolités et du clinquant, le besoin de suivre la mode avec ses coûteuses fantaisies. C'est la manière d'éblouir les yeux par l'éclat d'une fausse richesse. C'est la vanité qui nous pousse à l'emprunter sur le voisin, et, pour n'en céder à personne, à nous ruiner mutuellement.

Voilà le mal de ce temps-ci. On veut briller, on veut jouir. Afin de paraître plus qu'on est, on mange à mesure tout ce que l'on gagne. Plutôt que de réduire sa dépense, quand la bourse est vide, on emprunte, et, si l'on trouve du crédit, on fait bombance et bonne chère sans se préoccuper de ses pauvres créanciers.

Nous voyons chaque jour, en effet, de petits cultivateurs tenir table ouverte, traiter grassement leurs amis et mener grand train. Ils sont meublés comme à la ville, leurs filles sont mises comme des duchesses. Ils se donnent partout une réputation d'opulence et ne prennent point de repos qu'ils n'aient fait banqueroute.

Les ouvriers à leur tour sont devenus plus difficiles. On ne sait comment les nourrir, ce sont des plaintes continuelles. En vain leurs salaires augmentent, tout l'argent de leurs journées passe dans le ménage. Si ce n'est la bouche qui les ruine, c'est la toilette et le chiffon; car, de ce côté, les femmes sont folles, C'est à qui sera la mieux parée, et l'on se tromperait étrangement, si l'on mesurait le degré d'aisance à l'élégance des costumes; les plus riches sont souvent les plus simplement vêtus, les plus pauvres sont les mieux ajustés, et l'on rencontre tous les jours, portant plumes, rubans et dentelles, des filles qui n'ont seulement pas de trousseau.

Aussi quand viennent les disettes, les maladies et les chômages, ces dissipateurs imprudents se trouvent pris au dépourvu. Le découragement les saisit, la misère les gagne et il faut les mettre à la charité. Nous tirons pas trop de vanité de nos avantages. Avec leur pain noir et leurs méchants habits, nos pères étaient des hommes solides. Ils avaient sans doute leurs défauts, leurs préjugés et leurs faiblesses; mais ils devaient à la simplicité de leurs mœurs et à la dureté de leur vie trois choses bien rares parmi nous : une constitution robuste à toute épreuve et un grand fond de vertu. S'ils ne connaissaient pas les jouissances du luxe, ils n'en subissaient point les privations, Ils vivaient de peu, travaillaient beaucoup et savaient souffrir. Cela suffisait à leurs besoins; et, malgré de rudes traverses, ils comptaient des jours heureux. Pour devenir comme eux des hommes solides, point d'excès dans votre ménage. Ni grande cuisine, ni grande toilette, mais une copieuse nourriture qui soutienne les forces sans irriter l'appétit et ne fasse pas dégénérer le repas en bombance. Des vêtements de bonne étoffe et qui durent plus d'une saison, assez de lingerie dans vos armoires pour suffire même à vos enfants, une maison propre où l'air circule, des meubles à l'avenant du logis: voilà le luxe que je vous souhaite. Toute autre curiosité vous conduirait à la ruine.

Je ne dis pas qu'en certaines rencontres, il ne faille payer de sa personne et de sa bourse. La naissance d'un enfant, la présence d'un hôte respectable, l'arrivée d'un mari, vous mettront à même de prouver que vous ne tenez pas trop à l'argent et que vous savez à l'occasion vous faire honneur à votre bien. Au reste ne vous inquiétez pas des cancans et laissez dire les commères. Si vous êtes économes, soyez encore plus charitables, et qu'au lieu de vous critiquer les prodigues suivent votre exemple.

o

Une coquette qui prend un amant, ressemble à un souverain qui abdique.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE CANADA PAYS PROSPERE

Un bilan qui rendrait jaloux bien des peuples

"Le 19e siècle a été le siècle des Etats-Unis, disait un jour, Sir Wilfrid Laurier, mais le 20e sera celui du Canada".

A l'occasion de l'anniversaire de la Confédération, n'est-il pas intéressant de faire l'inventaire des progrès accomplis par notre beau pays depuis 1867 ?

Il y a 44 ans aujourd'hui que les Pères de la Confédération dotaient le Canada d'une constitution lui permettant de se classer au nombre des nations du monde ; il y a 44 ans que le Canada jouit d'une existence nationale et cet anniversaire, comme chaque fois qu'il se présente, va donner lieu, dans les différentes parties du pays, à des réjouissances générales.

Et il a lieu de se réjouir en effet, car quel différence entre le Canada d'aujourd'hui et celui de 1867 ?

A cette époque sa population était de 3,371,594, tandis qu'actuellement elle atteint presque le chiffre de 8,000,000.

En 1867, le capital payé desbanques était de 30 millions; en 1911, il s'élève à près de 100 millions.

Les dépôt dans les banques sont montés de 37 millions à environ 100 milions.

Les dépôts dans les banques d'épargnes sont passés de 4 millions à 60 milions.

Les assurances sur le feu qui étaient de 188 millons en 1867, se chiffrent aujourd'hui à 1billion 883 millions et celles sur la vie à 780 millions au lieu de 35 millions.

Le commerce du Canada a aussi fait un bond prodigieux, passant de 130 millions à près de 700 millions.

Les exportation d'articles manufacturés sont montés de 2 millions à 31 millions ; les exportations de produits forestiers de 18 millions à 47 millions celles de produits agricoles de 12 millions à 90 millions et enfin des produits animaux de 6 millions à 53 millions.

Quant aux exportations de ble elles ont sauté de 2 millions à 78 millions de boisseaux.

Les chiffres de l'année 1910 seuls sont tout simplement merveilleux.

Au mois d'octobre 1910 les dépôts en banque représentaient le joli total de $829,855,337, qui constitue d'ailleurs un record. Les épargnes des Canadiens représentent $122 par tête, le total en étant de $915,892,503.

Les emprunts du Canada pour l'année 1510 se sont élevés à $215,000,000, la plupart de ces emprunts étant négociés en Angleterre.

Le revenu du Canada a dépassé la marque des $100,000,000. le revenu pour l'année courante, d'après le rapport du ministre des Finances, étant de $117,500,000 qui en déduisant $87,000,000 pour les dépenses autres que celles faites sur le compte capital, laisse un surplus de $30,500,000.

Les revenus des douanes pour l'année 1910-11 ont battu tous les records ; ils ont été, en effet, de $72,343,866, soit une augmentation de $60,061,926 sur l'année précédente.

Le Canada arrive aujourd'hui en tête de tous les pays du monde en ce qui regarde la production du nickel et de l'asbestos.

Troisième pour l'augmentation des réseaux de chemins de fer durant les dernières cinquante années.

Troisième pour le chiffre du commerce comparé à la population.

Troisième pour la production de l'argent.

Huitième pour la production de l'or.

Huitième pour la production du fer en gueuse.

Huitième pour la production de l'acier.

Neuvième pour la production du mineral de fer.

Dixième pour le tonnage des navires en acier.

Les récoltes du Canada ont atteint une valeur de $507,185,000 en 1910 avec 32,711,062 acres. Sur ce chiffre $155,926,000 reviennent au Manitoba, à l'Alberta et à la Saskatchewan.

Le blé arrive en tête des produits de la terre avec 149,999,600 boisseaux. Les produits de la ferme représentent une valeur de $98,000,000, dont $75,000,000 pour la consommation locale et $23,159,330 pour l'exportation. Le Canada vend 65 p.c. de ses exportations de fromage dans l'Empire britannique.

Les exportations de produits agricoles du Canada en 1909-10 se sont élevées à $90,433,747 ; celles des produits animaux à $53,926,525, soit un total de $144,360,262.

L'immigration a aussi augmenté d'une façon prodigieuse.

Durant les dix dernières années environ, deux millions d'immigrants sont entrés en Canada.

Sur ce nombre 750,000 venaient d'Angleterre, 700,000 des Etats-Unis et 350,000 des autres pays.

Durant cette même période l'Ouest a reçu plus d'un demi-millions d'immigrants. Les chiffres de l'immigration pour l'année 1910-11 constituent une augmentation de 49 p.c. sur l'exercice précédent.

L'année 1911 promet de battre tous les records ; l'on estime en effet à 500,000 le nombre des immigrants qui viendront s'établir en Canada durant cette période. Déjà 112,040 sont arrivés durant les quatre premiers mois de l'année et la qualité de ces immigrants est bien plus satisfaisante qu'auparavant. Durant le mois d'avril seulement le Canada a reçu assez d'immigrants pour peupler trente villes de bonne importance. Cela fait une moyenne de plus de 1,800 colons par jour.

La récolte de blé cette année promet aussi de battre tous les records. On estime en effet à 200,000,000 le nombre de boisseaux de blé qui seront récoltés cette année sur les dix millions d'acres en culture dans l'Ouest et il y a encore 100 millions d'acres incultes.

Plus de 65 millions de boisseaux de blé ont été exportés en 1910 ; ces chiffres seront doublés en 1911.

Le développement du Canada depuis dix ans a été phénomenal.

Récoltes du Canada, 1900, $160,000,000 ; 1910, $507,185,000.

Lignes de chemins de fer, 1900, 17,654 milles ; 1910, 31,767 milles.

Lignes de tramways, 1909, 533 milles ; 1910, plus de 1,000 milles.

Trafic des canaux, 1900, 5 millions de tonnes ; 1910, 45 millions de tonnes.

Nombre de bureaux de poste, 1899, 9,420 ; 1910, 12,887.

Bons et mandats de poste vendus 1899, quinze millions ; 1910, soixante-six millions.

Lettres envoyées par la poste, 1899, 92 millions ; 1910 456 millions.

Revenu des postes, 1899, $3,182,930 ; 1910, $7,953,547.

Production totale de blé, 1900, 47,867,347 boisseaux ; 1910, 149,989,600.

Blé récolté dans l'Ouest canadien 1900, 23,456,859 boisseaux ; 1909, 147,482,000.

Superficie des terres en culture pour le blé dans l'ouest, 1900, 2,495 466 acres ; 1910, près de 10,000,000.

Elévateurs, 1900,523 ; capacité 18,789,000 boisseaux ; 1910, 1,840, capacité, près de cent millions de boisseaux.

Production des pêcheries, 1900, $21,891,706 ; 1909-10 $26,629,169.

Dépôts dans les banques, 1900, $305,140,242 ; 1910, $830,000,000.

L'expansion industrielle du Canada a, de son côté marché à pas de géants et la valeur de la production pour 1910 a été de $1,000,000,000.

D'après le recensement de 1905, il existait en Canada 292 différentes sortes d'établissements industriels, mais ce nombre a considérablement augmenté depuis.

On estime à $225,000,000 le chiffre du capital americain placé dans des succursales au Canada. Les exportations d'articles manufacturés ont été de $31,494,915 en 1909-10.

Le Canada continue à améliorer son système de transport par voie d'eau.

On discute en ce moment la construction d'un nouveau canal Welland, au coût de $30,000,000, dans lequel pourraient passer des vaisseaux de 800 pieds de longueur.

Les arpentages préliminaires pour le canal de la baie Georgienne ont été commencés ; ce canal réduira de plus de cent milles la distance entre le lac Supérieur et Montréal ; il coûtera plus de $100,000,000.

Le creusage du chenal du St-Laurent se continue ; plus de $10,000,000 ont déjà été dépensés mais le chenal qui aura alors 35 pieds de profondeur entre Montréal et Québec sera si bien éclairé que la navigation la nuit y sera des plus sûres.

Le gérant de la compagnie White-Star-Dominion a déclaré que ce chenal était le mieux éclairé et le mieux administré de tous les chenaux du monde entier.

Retour au catholicisme

Paris, 11.—Dans la "Revue de l'Archiconfrérie de N.-D. de la Compassion," M. l'abbé Billecocq a dressé le tableau des principales conversions de protestants anglais au cours de l'année 1910.

On connait déjà les plus remarquables parmi ces conversions, notamment celle des pasteurs de Brighton entrés en conflit avec leur évêque sur la question du culte public à rendre au Saint-Sacrement.

En dehors de ces retours sensationnels opérés à Brighton, M Billecocq signale la conversion de onze autres ministres protestants et donne une longue liste de notables convertis, parmi lesquels une nièce de M. Asquith, premier ministre, et de hauts fonctionnas civils et militaires d'Angleterre. Après quoi l'auteur ajoute :

"Après cette énumération des conversions les plus notables, nous pourrions ajouter, comme Saint Jean dans l'Apocalypse : "après cela je vis une foule immense que personne ne pouvait compter," car indépendamment des 200 conversions de Brighton, enregistrées ci-dessus, la "Lamp" de Garrison, de mars dernier, affirme que dans le seul diocèse de Philadelphie, plus de 300 personnes ont été converties et confirmés en mai 1910 ; et l'"Examiner" de Bombay, du 25 février dernier, nous fournit, pour la première année, les consolantes données qu'on va lire :

Et il énumère des conversions globales parmi lesquelles nous relevons, en décembre, celle de 17 étudiants de S. Louis aux Etats-Unis, M. Billecocq peut donc conclure sans vain optimisme :

"L'année 1910 est une de celles qui ont vu le plus de conversions, et de la plus haute importance. Mais ce qui est plus consolant encore, c'est de penser que cette statistique est loin d'être complète et qu'en 1910 il y a eu, en dehors de ces conversions, un grand nombre d'autres ignorées, qui ont contribué, comme les plus éclatantes, à augmenter dans la région où elles se sont produites, le prestige de l'Eglise catholique. Le mouvement vers Rome s'accentue tous les jours davantage, parce que nos frères séparés se rendent de plus en plus compte de l'impuissance du protestantisme à leur transmettre intégrale et pure la doctrine de Jésus-Christ."

—o—

L'invasion americaine de l'Ouest

Omaha, Nebraska, 8. — Il y a quinze ans, le Gouvernement canadien avait ouvert, à Omaha, un bureau des terres colonisables dans l'Ouest du Canada et se chargeait de payer les dépenses de déplacement des colons pour l'Ouest. Les registres de ce bureau sont des détails du plus haut intérêt au point de vue du mouvement des colons américains vers l'Ouest canadien.

M. W. V. Bennett a ouvert le bureau canadien en 1896 et l'a tenu depuis. Il a pris soin d'enregistrer tous les détails qui concernaient l'émigration américaine. Cette première année, il fut trois mois sans pouvoir gagner un seul homme à chercher fortune dans l'Ouest canadien. A quoi bon, disait-on partout, aller nous expatrier dans ce pays glacé" ? M. Bennett finit par payer les dépenses d'un premier homme qui servit d'exemple à d'autres. En effet, cette même année, il y en eut quinze autres qui emportèrent en Canada un capital difficile à apprécier. Tous les ans le nombre d'immigrants augmenta. En 1900, il y 860 colons de bonne volonté qui emportèrent dans l'Ouest un capital de $30,000. En 1910, il y avait 2,757 émigrants emportant en Canada un capital de $2,826,000. De sorte que, pendant les quinze années qui se sont écoulées depuis la fondation du bureau canadien à Omaha, il y a eu 24,766 émigrants riches d'un capital de près de $21,295,000.

M. Bennett assure que des centaines et des milliers d'Américains ont immigré en Canada sans se présenter à lui pour avoir des certificats. D'où l'on peut conclure que l'immigration américaine, depuis quelques années seulement, a enrichi le Canada de citoyens actifs et d'un capital de plusieurs millions. Des statistiques aussi importantes ne sont-elles pas de nature à frapper l'attention des capitalistes et des économistes ?

OU IL Y A DE LA GENE...

Madame Arminte Labatte, grande, sèche, avec un nez en bec d'aigle était une maîtresse femme. Elle ne savait que commander. Ses parents, ses amies son époux, ses enfants avaient tour à tour "filé doux".

A quarante ans elle se trouva seule au monde. Son mari, suprême résignation était mort ; ses enfants s'étaient heureusement dispersés et ses domestiques (l'union donne du courage) venaient de lui offrir en bloc leurs tabliers.

"Hourrah ! s'écria Madame Labatte qui savait prendre les choses du bon côté, je vais enfin pouvoir voyager !"— Septembre est propice à l'exode de la campagne vers les grandes villes. Arminte qui n'avait jamais quitté Sainte-Véronique songea immédiatement à s'offrir un petit séjour à Montréal.

Elle écrivit ses projets à son excellente amie Prudence Laverdure. La réponse se fit attendre. L'autoritaire Arminte commençait à froncer les sourcils quand elle reçut une lettre timbrée de Toronto.

Les Laverdure n'étaient pas de "gros égoïstes" comme les taxait déjà l'expéditive Arminte. Ils s'étaient envolés vers les grands lacs, et avec la gentillesse qui les caractérise, ils invitaient leur amie à les précéder de huit jours à Montréal.

La chambre bleue t'attend, disait Prudence, j'écris à Marie qui t'obéira en tout jusqu'à notre prochain retour.

Dès le lendemain Madame Arminte Labatte descendait à la gare Bonaventure et se fit conduire chez les Laverdure qui habitaient rue Sherbrooke.

Des fenêtres du salon on a une vue assez étendue sur le Parc Lafontaine qui par cette belle journée de septembre, n'était qu'un va-et-vient continuel, de promeneurs, piétons, attelages, etc. Mais Madame Labatte n'est pas une contemplative, le grouillement anonyme du Parc ne l'amuse que très peu de temps. Ce qui l'intéresse le plus, c'est cette bonne qui est là derrière elle, attendant ses ordres, cet appartement qui lui appartient pour huit jours— et elle cherche vainement ce qu'elle peut faire faire à Marie.

"La nuit porte conseil". Un matin sa toilette achevée Madame Labatte Labatte appelle la servante.

"Aidez-moi donc à changer le lit de place. Quand on dort on a un vilain rayon de soleil sur le visage... C'est insupportable".

Après le lit, ce fut le tour du canapé, du chiffonnier, etc. etc.

Au bout d'une heure la chambre bleue était complètement transformée.

Marie ouvrait les yeux... mais on lui avait dit d'obéir, et elle obéissait.

La dame de Sainte-Véronique fut si enchantée de son coup d'essai que tout de suite après dîner (un savoureux petit dîner comme Marie savait en préparer aux jours de grand zèle) elle se mit en devoir d'organiser à son goût le logis des Laverdure.

Qu'est-ce que signifiait d'abord ce salon, avec ses fauteuils aux housses rébarbatives, cette façon de poser les tableaux en raie d'oignon, à un pouce du plafond. Et ces bibelots sur le piano, etc.

Ah ! il y avait de l'ouvrage, huit grands jours ne seraient pas trop !

Marie levait les bras au ciel quand elle était seule, mais dès qu'Arminte reparaissait, elle s'empressait d'exécuter ses ordres.

—Marie, portez cette vieille pendule dans le salon."

—Oui, m'dame !

Les Laverdure arrivèrent chez eux le jour dit à 9 heures 1-2. Ils étoient un peu fatigués de la vie d'hôtel, des couchers du soleil sur les grands lacs, des pourboires. Mais dans leur escalier ils reprirent leur coutumière sérénité, C'est qu'il l'aimaient leur chez eux. Chaque meuble avait son histoire, chaque objet était un souvenir.

Et voilà qu'ils rentraient dans leur cher nid. Sans doute il y avait Arminte ; mais ses promenades dans Montréal devaient l'occuper tout le jour.

Le premier mot de Laverdure en entrant chez lui fut : "Oh ! pardon" et son premier mouvement de se retirer, mais Madame Labatte les guettait et se précipita vers eux ;

Entrez donc, mon cher monsieur. Vous êtes bien chez vous, ce sont ces fleurs peut-être qui vous ont trompé. Bonsoir ma petite Prudence, tu vas voir comme j'ai arrangé ton appartement.

—Arrangé ? mon appartement !

Madame Laverdure bégayait et regardait ce logis qu'elle ne reconnaissait pas et son mari dont le visage pâlissait.

Peu à peu cependant la voix d'Arminte faisait son œuvre.

Vous vous habituerez,— Si nous mangions ?

Les Laverdure aidés de Maria devenue muette et d'Arminte prodigue de discours, de gestes, de protestations d'amitié se mirent à table... Cette table ronde au milieu de leur salon... là-bas... ce buffet à la place du piano.

Madame Laverture tremblait. Mr. Laverdure n'avait pas faim.

Tout à coup il se leva, jeta sa serviette sur la table et sortit. Madame le suivit émue. Quel retour! Madame Labatte haussa les épaules : "Femmelette" murmura-t-elle et elle sonna Marie, l'âme tranquille.

Dans leur chambre, les Laverdure tenaient conseil. Je vais aller chercher la police. Elle est folle je t'assure. Et Marie qui ne nous dit rien.

—Ecoute. Couche-toi. Demain nous...

—Me coucher. Dans ce lit au milieu de la chambre avec ces fleurs qui empestent ! Mais, sapristi, quand on a des amis de cet acabit, on avertit. Tu le savais que ton Arminte était timbrée.... Où a-t-elle mis mon buste ?

—Dans le vestibule, je crois !

—Dans le vestibule. Ecoute.... va lui dire qu'elle s'en aille... Je ferais un mauvais coup. En vérité le calme M. Laverdure était sorti de sa nature.

—Calme-toi, mon ami, calme-toi. Je vais aller la prier de....

—De ficher son camp !

Ce ne fut pas chose aisée que de faire comprendre à Madame Arminte Labatte qu'elle avait outrepassé les droits de l'hospitalité ; ellé entreprit de défendre son ouvrage, mais la pauvre Prudence qui entendait les talons de son mari marteler le parquet tint bon. Il fallut que l'intruse s'en allat faire ses malles aidée par Marie.

Quand elle fut enfin partie les Laverdure tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Tout de même et Marie tirant son mouchoir.

—Ah quelle femme, madame, quelle femme, c'est comme une fièvre qu'elle a....

Je ferai désinfecter l'appartement s'écria Laverdure, pas encore rassuré.

PIERRETTE.

L'age du Mariage

Contrairement à la chanson qui dit qu'on a l'âge du mariage quand on a l'âge de l'amour" Max O'Rell pense que le temps du mariage coïncide avec celui où le futur devient en état de faire vivre une femme.

Et voici du reste comment il s'exprime sur ce grand problème.

A quel âge un homme doit il se marier ? Jeune mais cependant pas trop jeune, pas avant que son avenir soit bien clairement tracé, pas avant qu'il puisse donner à sa compagne tout le bien être qu'elle est en droit d'attendre de lui. Je dirai donc pas avant trente ans, surtout pas avant d'être absolument certain que le bonheur pour vous est là. Le mariage n'est pas une expérience à faire. Quant à la différence d'âge qu'il doit y avoir entre votre femme et vous, je suis arrivé à cette conclusion qui me paraît fort sage ; épousez une femme qui ait la moitié de votre âge, "plus sept". Quelque soit votre âge, vous arriverez, je crois à un résultat satisfaisant. Faites le calcul et vous verrez que j'ai raison.

N'épousez jamais une femme plus riche que vous, "plus grande ou plus âgée." Par la fortune par la taille, par l'âge soyez toujours supérieur à votre femme ! Si vous voulez qu'elle vous admire un peu et vous respecte beaucoup, forcez la de lever la tête, obligez la de s'adresser à votre force virile, à votre bourse ou à votre expérience de la vie pour trouver la protection qu'une femme doit rechercher chez l'homme.

Max O'Rell.

Le Parc Jasper

Winnipeg, 10.— L'hon. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur et M. H. Douglass commissaire des parcs du Dominion sont retournés à Edmonton ces jours derniers après un voyage sur le Grand Tronc Pacifique, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, ils ont aussi fait l'inspection du Jasper Park, le nouveau parc National de cinq milles carrés.

Les voyageurs se disent très contents de cette réserve qui embrasse quelques-uns des splendides panoramas qui rendent fameux les Montagnes Rocheuses.

Parlant du parc Jasper, M. Oliver dit que le paysage est aussi beau que celui de Banff, mais qu'il est encore plus grandiose. La vallée de l'Alhabasta est très large, comparée à celle de la rivière Bow à Banff et les montagnes sont plus élevées. Les voies du Grand Tronc Pacifique atteignent maintenant les confins du Park.

Le plus jeune eveque du monde

Mgr Michael Power évêque élu de la baie St-George, Terre-Neuve, était de passage à Montréal, de retour d'Ottawa où il est allé faire sa profession de foi à Mgr Stagni. Le nouvel évêque est le plus jeune du monde, il n'est âgé que de trente-quatre ans et a été ordonné prêtre il y a cinq ans.

Le sacre de Mgr Power aura lieu le 25 juillet, à St-Jean, Terreneuve. Mgr Howley, de St-Jean, sera le consécrateur.

Une statue de $300.000

New-York, 10.— Il vient de se fonder à New-York, parmi les membres de la colonie canadienne-française "L'Association de la statue en or à sainte Anne," dont l'acte d'incorporation vient d'être enregistré au greffe de l'Etat de New-York.

Le but de cette association est de recueillir des souscriptions parmi les Canadiens résidant aux Etats-Unis, comme parmi les nombreux catholiques d'autres origines, pour faire fondre une statue en or représentant sainte Anne, statue qui serait offerte à la basilique de Ste Anne de Beaupré.

Un artiste de grande réputation a déjà ébauché la maquette et l'exécution de ce travail sera confiée à un fondeur de grande expérience. On estime que cette statue, qui mesurera près de huit pieds de hauteur et qui reposera sur un piédestal en marbre de Carrare de cinq pieds d'élévation, ne coûtera pas moins de $275,000 à $300,000. Une fois terminée, elle sera exposée dans les églises qui en feront la demande et finalemsnt donnée à l'église de Ste Anne de Beaupré.

Indicateur de Morinville

Conseil de Ville : Maire, Omer St-Germain ; Conseillers : H. Boissonnault, A. E. Gagnon, E. P. Gadoury, A. E. Lapotte, D. Tellier, E. H. Ward ; Secretaire-Trésorier : Arthur Lambert.

Juges de Paix : O. N. Lavallé, E. H. Ward.

Office pour Timbres de Loi : L. Lemire.

Maitre de Poste : O. N. Lavallé.

Bailli : N. Hittinger.

Police Montée : J. Rockwell.

Constable : A. Lavoie

Avocat : O. St-Germain.

Médecin : A. A. Ferguson.

Magasins Généraux : Morinville Store Co., H. Boissonnault, gérant ; P. S. Gaudette, E. H. Ward.

Hardes faites et merceries : J. A. Loiseau.

Pharmacie : J. A. Hamilton.

Restaurant et epicerie : Roy & Frère.

Tailleur : B. Wilson.

Modistes : Madame A. Brissette, Madame Duval.

Agents d'immeubles : Alfred Denis, Clark & Robson.

Banque Royale : J. D. Hamilton, gérant. M. R. Trottier, employe français.

Beurrerie : Noé Beaupré.

Agents de Machines Agricoles : M. Bernier, M. Krauskopf

Ingenieurs-Mecaniciens : Laporte & Vandal.

Forgerons : T. Maisonneuve, A. Montpellier, Krauskopf & Frère.

Bois de Construction : Morinville Lumber Co.

Ouvriers Entrepreneurs : Maheu & Brissette, A. Lavoie, J. Caron, Wm Mcdonald.

Bouchers : Forget & Gadoury, J. Cousineau.

Boulanger : B. Croizetière.

Encanteur : A. Riopel.

Cellier : C. A. Beauvais.

Buanderie : Wha Lee.

Barbiers : M. M. Béchard, Desjardins et Fournier.

Hotels : Morinville Hotel, Alberta Hotel, Victoria Hotel.

Moulin a Scie : T. Gibault.

Moulin a Farine : C. Gillespie.

Salle de Billard : O. Guay.

Horloger : A. Billo.

Charron : A. Brochu.

Maison de Pension : D. Tellier.

Ecuries de Louage : Jos. Perras jr, A. Levasseur, O. Lamarre.

Charretier N. Meunier.

LA VIE AUX CHAMPS

PENSEZ-Y BIEN

LE voyageur qui parcourt actuellement nos riantes campagnes voit ça et là de nombreuses constructions nouvelles, auxquelles de braves gens travaillent avec ardeur entre la saison des semailles et celle de la récolte, et qu'avec non moins de sollicitude ils compteront petit à petit, les jours de chômage, au temps précieux de la moisson.

Qui édifie une nouvelle et plus spacieuse habitation pour sa famille; qui un bâtiment plus moderne pour l'hivernage de ses troupeaux.

Partout l'on désire que famille et troupeaux soient chaudement abrités et confortablement logés.

Il serait curieux cependant de compter combien de constructions rurales sur cent, en particulier combien d'étables et d'écuries sont suffisamment aérées, ventilées.

Il est des localités ou l'aération méthodique, c'est-à-dire la ventilation régulière, dans ces bâtiments, est complètement ignorée.

On ignore jusqu'à l'existence des systèmes réguliers de ventilation destinés à fournir en permanence aux animaux l'air pur et sain dont ils ont un besoin aussi urgent que constant.

A ce propos nous soumettons à l'attention et à l'étude des lecteurs de la campagne la page suivante tirée du rapport de 1908 des Fermes Expérimentales du Canada.

"Parmi les singularités qui frappent l'attention du voyageur, obligé par ses occupations à fréquenter les hôtels de campagne et souvent aussi à visiter les demeures des cultivateurs de toutes nationalités dans notre pays si cosmopolite, la plus étrange et la plus commune est, sans contredit, le manque complet de dispositions pour la ventilation. Seule la vigueur remarquable de la race canadienne explique comment il se fait que nos gens, sous ces circonstances, vivent longtemps et se maintiennent relativement en bonne santé. On ne saurait s'étonner de la fréquence des affections tuberculeuses; il est même surprenant que cette maladie ne soit pas plus répandue, étant donné l'oubli si ordinaire de la nécessité d'un approvisionnement continuel d'air pur."

"Puisque nos demeures sont si souvent dépourvues de facilités de ventilation, il n'est pas surprenant que nos étables soient généralement dans la même condition. Et cependant—et la différence est remarquable—on s'efforce beaucoup plus ventiler les étables que les maisons."

"Il n'est pas d'éleveur aujourd'hui qui ne reconnaisse la nécessité absolue de l'air pur dans les étables de toutes catégories. Néanmoins, il faut visiter beaucoup d'étables pour en trouver une parfaite sous ce rapport. Sans doute, l'insuccès peut dépendre de diverses causes: une installation défectueuse, le manque d'attention apporté à une installation même établie convenablement. Mais assurément, la cause principale et souvent unique des échecs c'est l'ignorance des principes sur lesquels repose la bonne ventilation.

"C'est folie que de s'ingénier, à grands frais, à s'installer un bon système de ventilation et de négliger ensuite de le faire fonctionner. On n'a jamais pu trouver, pour la ventilation des étables, un système efficace s'adaptant automatiquement aux variations atmosphériques. Un changement de température, une variation dans la direction et la force du vent, nécessitera toujours quelque changement dans la disposition des portes ou des clefs."

"La négligence que l'on apporte à ouvrir ou à augmenter la capacité des prises d'air, après une période froide pendant laquelle ces prises ont dû être partiellement fermées, voilà le plus souvent ce qui fait condamner un système dont on aurait pu tirer une entière satisfaction. Souvent aussi on tient le système même responsable de la capacité insuffisante de l'installation. Le charpentier ordinaire juge souvent de la quantité d'air qu'il faut à une étable en se basant sur la journée la plus froide. Il s'ensuit que les installations ont souvent un cube beaucoup trop restreint pour les conditions moyennes de température, et beaucoup trop limité également pour les journées chaudes."

"Enfin, une installation peut être injustement condamnée parce que le propriétaire de l'étable exige d'un système de ventilation plus qu'il ne peut donner. On a pour habitude de juger de l'efficacité d'un système par l'absence ou la présence d'humidité sur les murs ou le plafond. C'est là le plus souvent une base des plus fausses. La déposition d'humidité sur les murs ou sur les plafonds provient du contact prolongé de la vapeur chaude, rejetée par les animaux dans leurs exhalaisons, avec la surface froide des murs ou du plafond. Si la construction des murs ou du plafond est défectueuse—si par exemple cette construction ne comprend que deux épaisseurs de planches avec du papier entre,—aucun système de ventilation ne pourra les empêcher d'être humides à moins d'abaisser la température de l'intérieur au même point que celle de l'extérieur. Les murs qui resteront secs sont ceux qui sont suffisamment isolés, c'est-à-dire qui ont un espace d'air immobile, une couche de béton, de ripes, quelque chose de semblable pour empêcher la déperdition trop rapide, de la chaleur. Alors, pourvu que la circulation de l'air soit suffisamment rapide, les murs et le plafond resteront secs. Le meilleur plafond est celui qui est recouvert de foin ou de paille."

"Les murs qui ont un espace d'air immobile peuvent généralement se tenir secs très facilement; les murs de pierre ou de ciment devront être revêtus à l'intérienr si l'on veut qu'ils demeurent relativement secs. Nul système de ventillation ne les tiendrait secs pendant les journées très froides s'ils n'étaient pas revêtus."

"Le nombre de bestiaux, relativement au cube de l'étable est aussi un facteur important dans l'efficacité d'un système. Quand le nombre de bestiaux est trop élevé, il est difficile de ventiler de manière à éviter les courants d'air; quand il est trop faible il est impossible de tenir la température au degré convenable tout en assurant une circulation d'air suffisante. Une basse température ne signifie pas toujours que l'air soit pur; c'est la une erreur trop souvent commise par les vachers. Le thermomètre peut indiquer plusieurs degrés au dessous du point de congélation et cependant l'air de l'étable peut être absolument vicié.

Il importe donc avant tout, de prendre les dispositions nécessaires pour que le nombre d'animaux soit proportionné à la grandeur de l'étable. On devra allouer, disons de 600 à 800 pieds cubes pour chaque animal, cheval ou bête à cornes, de deux ans ou plus. Cette condition remplie, il faudra pourvoir chaque animal de l'étable de huit pouces carrés ou plus de surface en conduits à tirage réglé, et de six pouces carrés ou plus de surface en conduits d'évacution. Par exemple, une étable de 36x30x10 qui pourrait loger de 18 à 20 têtes devrait avoir un conduit pour la sortie de l'air d'au moins 13 pouces carrés ou 14 pouces de diamètre si ce conduit est rond, et le conduit de prise devrait mesurer au moins 10 x 12.

"Quand nous disons conduits de prise ou conduits de sortie à tirage réglé, nous voulons dire que l'orifice de ces conduits devrait être muni d'un tiret ou d'une clef pour qu'on puisse les fermer entièrement ou en partie.

"La nécessité de ce contrôle s'explique de ce que l'air très froid étant beaucoup plus lourd que l'air chaud, celui-là suscite la circulation, c'est-à-dire que l'entrée et la sortie de l'air sont beaucoup plus rapides quand il fait froid que quand il fait chaud. Ce sont des conditions qu'il faut pouvoir régler, sinon la température descendrait beaucoup trop bas pendant les plus froides et s'élèverait également beaucoup trop pendant les plus chaudes."

"Les dimensions données ci-dessus pour les conduits servant à l'entrée ou à la sortie de l'air ne tiennent pas compte de la friction; ainsi tandis que 6 ou 8 pouces carrés de superficie par tête suffiraient dans une grande étable, la même proportion ne suffirait pas dans une petite étable. Quand l'air chargé d'humidité chaude circule le long d'une surface froide, il en résulte une condensation abondante d'humidité, c'est-à-dire que le conduit suinte. Quand conduit est assez large pour qu'un courant plus faible puisse suffire pour emporter tout l'air vicié, l'air qui est en contact avec les cloisons du conduit se meut plus lentement que l'air au centre du conduit, et la friction étant très légère, la condensation est par conséquent beaucoup moindre. Il est donc bon, quelle que soit l'érable, de donner au conduit d'évacuation une superficie de 25 et même de 100 pour 100 plus élevée que la dimension généralement tenue comme satisfaisante. Aussi pour 18 ou 20 vaches au lieu d'avoir un conduit de sortie d'environ 13 pouces de côté, c'est-à-dire de 170 pouces carrés, on fera bien de lui donner une superficie de coupe de 225 à 350 pouces carrés. Il ne sera pas nécessaire d'augmenter beaucoup la superficie des conduits d'entrée, car la proportion d'humilité dans l'air qui entre, n'est pas aussi grande que dans celui qui sort..."

Les animaux, tout comme les hommes, ont un besoin inéluctable d'air pur et sain; ils ont besoin aussi en toute saison, des rayons bienfaisants du soleil.

C. L'HABITANT.

Le mariage en Chine

En Chine, il y a très peu de célibataires par sentiment, mais beaucoup de célibataires par force, faute de moyens.

Le mariage est très honoré: un homme non marié ne peut être ni conseiller municipal, ni député; un homme non marié jouit de peu de considération dans le grand monde. ...

On se marie de très bonne heure, et les secondes noces sont fréquentes; même il y a beaucoup de sexagénaires qui se remarient, lors même qu'ils ont déjà beaucoup d'enfants.

On veut des deputes ouvriers

Ottawa, 10. — Aux prochaines élections générales, le parti ouvrier qui s'organise un peu partout, aura des candidats dans toutes les principales villes du Dominion. Telle est la déclaration qu'a faite hier soir M. J. G. O'Donoghue, conseiller général du Congrès du Travail du Canada.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 12 juillet 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6¼c.
Seconde qualité et plus pesants	5 et 6c.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3½ à 4c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3½ à 3¾
Qualité médium,	2¾ à 3¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	5 à 5½c.
Mouton,	4 à 4½c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	18½ cts
Beurre, la livre,	16c.
Avoine, le minot,	35 cents.
Mil, la tonne,	$24.
Foin de hauteur,	$18.
Foin de " slough,"	$12
Fourrrage vert,	$12
Orge, le minot	42cents.
Patates, le minot,	60 c.

PAGE LOCALE

M. l'abbé Ouellette, missionnaire colonisateur de l'Alberta, était de passage à Morinville, pour quelques jours, au commencement de la semaine.

Dans sa dernière excursion, M. Ouellette amenait soixante nouveaux colons, dont la plus grande partie s'est dirigée vers la région de St-Paul des Métis.

Les révérends M. M. O'Knysen de Rivière-Qui-Barre et J. A. Normandeau, de Legal, étaient à Morinville lundi.

Un journal de l'Etat de New-York publiait récemment l'annonce suivant :

"Un monsieur ayant perdu la jambe droite demande à faire la connaissance d'un monsieur à qui manque la jambe gauche, afin de s'associer à lui pour l'acquisition de chaussures et de bottines. Pointure : onze pouces et demi"

Les Américains peuvent perdre la jambe; ils ne perdent jamais la tête et connaissent tous l'adresse de J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, quand ils veulent, lorsqu'ils sont à Edmonton, fumer une excellente pipe de bon tabac canadien.

M. le docteur Sévérin Sabourin, venant de l'Est, était de passage à Morinville, hier, et visite notre province avec l'idée de s'établir dans notre région.

Enfin ! nous pouvons admirer le soleil après plus de quinze jours de pluie. Va sans dire qu'il a été le bienvenu, d'autant plus qu'il semble bieu décidé à paraître pour de bon maintenant.

M. J. Julien, d'Edmonton, représentant de la maison Rock City Tobacco, était de passage à Morinville hier, en route pour Legal, où il va en voyage d'affaires.

M. Philias Maisonneuve, de Rich Valley, était à Morinville, cette semaine.

M. H. Aquin, de Hay Creek, était au milieu de nous hier.

Allez à la pharmacie Hamilton, pour vous rafraîchir en mangeant de son excellente crème à la glace à 10 cents le verre.

Melle Alexina Houle, fille de monsieur Joseph Houle, quittait sa famille, hier, pour entrer au noviciat des Sœurs Grises, à St-Albert.

Nous souhaitons tout le bonheur possible à cette bonne et courageuse enfant qui, à 17 ans, laisse parents et amis pour se donner toute à Dieu.



Maison à louer ou à vendre sur la propriété Roy. Conditions des plus avantageuses. Adressez-vous à Albert ROY, au restaurant en face du "Progrès"

M.M. Maheu et Brissette, contracteurs, sont outillés pour déplacer les maisons et autres bâtisses.

A ceux qui ont des travaux du genre à faire exécuter, de voir ces messieurs, lesquels leur donneront satisfaction complète et au meilleur marché possible.

M et Mme Moïse Laurence, accompagnés de leur fille, Melle Ernestine Laurence, ont passé la semaine en promenade chez leurs parents M. M. Thomas et Joseph Houle. Partout ils furent l'objet de la plus bienveillante hospitalité et paraissent enchantés de leur promenade.

Un bon marchand de produits agricoles pourrait certainement faire des affaires d'or à Morinville. Il en serait de même pour un médecin vétérinaire.

A ceux de nos compatriotes de l'Est ou de la région qui voudraient s'établir dans les deux professions ci-haut nommées de venir visiter Morinville.

Les travaux d'embellissement de notre coquette ville sont commencés et dans quelques jours nous verrons de beaux trottoirs, larges de six pieds, s'alignant sur toute la longueur de l'avenue Grandin.

M. Philippe Proulx et sa fille, Melle Antonia Proulx, étaient de passage à Morinville, jeudi.

o

L'Eczema est Curable

Dans chaque cas ou notre remede faillit l'usage en est gratuit

En faisant cet énoncé nous le supportons de la promesse que si notre remède ne prouve pas notre prétention dans chaque cas particulier, nous vous retournerons sans discussion, chaque centin que vous nous aurez payé pour lui.

Nous prenons tous les risques—Vous rien. Nous recommandons fortement l'Onguent Rexall pour Eczema qui possède de grandes qualités comme antiseptic, matière nettoyante, etc. C'est un émolliant gris blanc avec odeur agréable et très propre dans l'usage.

La première application produit une douce sensation de soulagement et arrête promptement l'inflammation, l'irritation et l'écoulement lorsqu'ils existent.

C'est entendu qu'il doit être appliqué avec un morceau de mousseline ou de toile. Il procure un très prompt soulagement contre les boutons, pustules, les dartres à la tête, mal de barbe, ulcers, les morsure d'insectes, les plaies et les blessures.

L'Onguent Rexall pour l'Eczéma adoucit les démangeaisons et l'irritation des pieds.

C'est le traitement idéal pour les enfants qui souffrent de démangeaisons, de brûlures et autres maladies de peau. Essayez-en une boîte à nos dépens. Deux grandeurs .50 et $1.00. Rappelez-vous qu'il est vendu seulement à notre magasin, PHARMACIE HAMILTON, Morinville, Alta.

o

Le commissariat Canadien a Londres

De nouveaux noms s'ajoutent à la liste des successeurs possibles de Lord Strathcona à Londres. On mentionne maintenant le nom de Sir Frederick Borden, ministre actuel de la Milice.

Toutefois il est probable que Sir Wilfrid Laurier attendra après les élections générales avant de faire la nomination.

Il est sûr, déclare-t-on en certains quartiers, que Sir Wilfrid Laurier ne pourra résister à l'influence des aspirants politiques, mais il est fort peu probable que Sir Frederick Borden soit nommé en raison de sa santé qui n'est pas très bonne.

o

Uue paroisse oubliee

Montréal, 9—. La paroisse de Saint Alphouse d'Youville n'a pas vu apparaître, comme toutes les autres localités du Dominion, un fonctionnaire du recensement.

On a été fort surpris de cela tout d'abord, mais cette erreur sera réparée au cours de la révision du travail des recenseurs.

Effet d'un accident

Kingston, Ont., 9.— Louis Renaud, d'Aylmer, Qué., fut frappé par un train près d'Ernestown lundi et lancé à travers une clôture barbelée.

Ses blessures consistaient en une blessure au cuir chevelu et en des fractures de côtes.

L'accident a été une bénédiction en lui-même, puisque Renaud qui était sourd a recouvré l'usage de l'ouïe depuis.

La marine Anglaise

Londres, 11. La prochaine décision du type des navires de guerre à construire est l'objets de conversations fort animées dans les cercles navals. On affirme que sir Phillip Warrs, directeur des constructions navales de l'Amirauté, a déjà fait les plans d'un type tout nouveau de vaisseau de guerre.

Le programme naval pour l'an prochain pourvoit à la conservation du principe d'armer les navires de grosses pièces d'artillerie, mais on croit que les navires auront un déplacement d'eau beaucoup moins considérable, c'est-à-dire dans les environs de 17,000 à 18,000 tonnes.

On s'attend à ce que le nouveau type soit supérieur au type actuel pour les combats dans les eaux peu étendues et on allègue en plus que ces navires moins gros n'offriront pas une aussi belle cible à l'ennemi.

o

Un nouveau don

Grâce à la munificence de Sir William MacDonald notre fabricant de tabac multi millionnaire, les propriétés Molson, Law et autres, lesquelles sont situées entre l'Hôpital Victoria et la ferme Fletcher, ont été achetées pour être données en cadeau à l'université McGill.

$1,800 pour un livre

Londres, 10.—Hier ont été vendus à Setheby des livres et des manuscrits célèbres y compris une description des fêtes et des cérémonies qui eurent lieu lors du couronnement de Napoléon Ier, avec un certain nombre de lettres, un portrait de Napoléon couronné et des portraits de l'impératrice Joséphine.

Un livre a été payé $1,800.

o

Le 4 juillet chez nos voisins

D'après une statistique établie, les fêtes du 4 juillet aux Etats-Unis, cette année, ont coûté 39 tués et 758 blessés la moins que l'an dernier.

Quand on songe que par les années passées, les morts et les blessés se chiffraient par milliers en cette circonstance, il faut conclure décidement que les Américains ont moins de goût pour les pétards meurtriers.

ON DEMANDE un instituteur pour l'école Bellevalley, No 626 doit être un catholique romain, qualifié pour l'Alberta et capable de parler le français. Prière d'envoyer application à PAUL E. CONSTANTIN. Rivière-Qui-Barre, Alta.